

La mésange

Les soldats s'en vont lentement
Dans la nuit trouble de la ville.
Entends battre mon cœur d'amant.
Ce cœur en vaut bien plus de milles
Puisque je t'aime éperdument.

Je t'aime éperdument, ma chère,
J'ai perdu le sens de la vie
Je ne connais plus la lumière,
Puisque l'Amour est mon envie,
Mon soleil et ma vie entière.

Écoute-le battre mon cœur !
Un régiment d'artillerie
En marche, mon cœur d'Artilleur
Pour toi se met en batterie,
Écoute-le, petite sœur.

Petite sœur je te prends toute
Tu m'appartiens, je t'appartiens,
Ensemble nous faisons la route,
Et dis-moi de ces petits riens
Qui consolent qui les écoute.

Un tramway descend virement
Trouant la nuit, la nuit de verre

Où va mon coeur en régiment
Tes beaux yeux m'envoient leur lumière
Entends battre mon coeur d'amant.

Ce matin vint une mésange
Voleter près de mon cheval.
C'était peut-être un petit ange
Exilé dans le joli val
Où j'eus sa vision étrange.

Ses yeux c'était tes jolis yeux,
Son plumage ta chevelure,
Son chant les mots mystérieux
Qu'à mes oreilles on susurre
Quand nous sommes bien seuls, tous deux

Dans le vallon j'étais tout blême
D'avoir chevauché jusque-là.
Le vent criait un long poème
Au soleil dans tout son éclat.
Au bel oiseau j'ai dit « Je t'aime ! »

Nîmes, le 2 février 1915

Guillaume Apollinaire (1880–1918)